

Nicolas et Bruno Bouygues dirigent en duo le fabricant d'équipements industriels basé à Laval.

L'ENTREPRISE DU MOIS

ANNELOT HUIJGEN
@annelothuijgen

INDUSTRIE La pandémie, la guerre en Ukraine, la crise de l'énergie... GYS est passé entre les gouttes. « Les années 2020, 2021 et 2022 ont été de très bonnes années », explique son président, Bruno Bouygues. GYS ? Si le nom de cette entreprise de taille intermédiaire (ETI) n'est pas des plus connus, le patronyme de ses dirigeants l'est beaucoup plus. Le terrain de jeu de Bruno Bouygues, 49 ans, et de son père Nicolas, 74 ans, président du conseil de surveillance, ce n'est ni la construction ni les télécoms mais les équipements et matériels de soudage, les chargeurs de batteries, et les équipements pour la réparation des carrosseries automobiles.

GYs, qui compte Tesla parmi ses clients, a réalisé 130 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2022 et emploie plus de 900 salariés dans le monde dont 700 à Laval (Mayenne). « C'est la plus grande usine d'Europe dans son domaine et nous venons encore de l'agrandir, souligne Bruno Bouygues. Même pendant la pandémie, GYS a continué à investir. Société familiale avec une vision à long terme, nous avons, au début de la crise Covid, acheté et stocké des composants afin de redémarrer au plus vite. Lorsque la demande est revenue, elle a rapidement été très forte, nous avons aussi pu embaucher de nombreux collaborateurs. Cela nous a permis de gagner des parts de marché à peu près partout dans le monde dans un environnement particulièrement complexe. »

Le père et le fils, depuis vingt ans déjà, tirent la « charrue ensemble, en parfaite osmose », comme le dit Nicolas Bouygues.

« Je suis la génération 1.5 pour ainsi dire, sourit-il. Je suis arrivé seulement cinq ans après mon père et j'ai participé à toutes les grandes décisions avant même de prendre la direction générale en 2017. » Après ses études au MIT à Boston et à l'Insead à Singapour, il avait débuté dans la banque, à Londres et à New York, avant de travailler pour un cabinet international de conseil à Paris.

« Mes trois sœurs sont également actionnaires et suivent attentivement l'évolution de notre entreprise familiale, mais la question de venir travailler avec nous ne s'est jamais véritablement posée, poursuit-il. J'ai senti que mon père avait besoin de moi. Les tâches se sont divisées naturellement entre nous deux. Nous avons chacun nos sujets de prédilection et nous connaissons parfaitement nos forces et faiblesses respectives. Il y a une confiance absolue entre nous. C'est précieux car je passe beaucoup de temps sur le terrain dans le monde entier, avec nos clients, fournisseurs et collaborateurs, tout en étant en contact permanent avec mon père. Il passe, lui, trois jours par semaine à Laval. » Avec cinq implantations à l'international (Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Espagne et Chine), des distributeurs dans 132 pays et des clients aux besoins technologiques très variés et en constante évolution, Bruno Bouygues peut assouvir sa soif de nouveautés et d'ailleurs.

Une carrière internationale, tout comme a pu l'être celle de Nicolas Bouygues, mais pour le groupe fondé par son père, Francis.

« Centralien de formation, je suis entré dans le groupe familial en tant que responsable de chantier : le premier a été celui du Palais des congrès à Paris », raconte Nicolas Bouygues. Il a ensuite gravi les échelons jusqu'à devenir directeur général adjoint.



GYs, l'autre dynastie Bouygues

www.gys.fr

Nicolas et Bruno Bouygues, entourés de salariés du siège de GYS à Laval (Mayenne). GYS

» C'est la plus grande usine d'Europe dans son domaine et nous venons encore de l'agrandir

BRUNO BOUYGUES

« Mon père avait une personnalité extraordinaire. Mais je n'arrivais pas à conjuguer les relations professionnelles et familiales », reconnaît-il. Ce qui le poussa à tracer sa propre route, son frère Martin succédant à leur père.

Après une première expérience - difficile - d'entrepreneur dans les travaux publics et la promotion immobilière, Nicolas Bouygues a jeté son dévolu sur GYS en 1997. L'entreprise, qui employait alors 45 salariés, traversait une mauvaise passe. « On m'a signalé que son propriétaire souhaitait la céder vite. Comme je cherchais une entreprise industrielle en région, la vente s'est conclue en moins d'une semaine, raconte-t-il. Je ne connaissais rien à ces équipements industriels, inventés au XIXe siècle et qui ont depuis connu

plusieurs grandes évolutions technologiques. Mais j'ai appliqué trois principes très simples : nous fabriquons nous-mêmes les machines, notre gestion est parfaitement transparente pour nos collaborateurs et l'argent gagné est investi dans la recherche et le développement. »

La méthode a fait ses preuves : le chiffre d'affaires a doublé tous les huit ans et GYS est devenu un champion français des machines-outils, marché dominé par des concurrents allemands, italiens ou asiatiques. GYS réalise déjà 60 % de son activité à l'étranger. « Nous continuerons à mettre l'accent sur l'expansion internationale et sommes fiers de nous battre au quotidien avec nos équipes pour rester à la pointe de l'innovation », explique Bruno Bouygues, qui a récemment suivi un cursus estival

sur l'intelligence artificielle à Stanford après des cours de mathématiques à l'Université d'Amsterdam. « On y rencontre des personnes d'autres univers et d'autres cultures, ce qui permet de nourrir sa créativité. Ma génération est confrontée à une accélération des grands défis technologiques et il est important de se former régulièrement pour essayer de rester pertinent », ajoute-t-il. Marié à Helen Lee Bouygues, manager de transition à Paris, il est père d'une fille, Daphné. La future dirigeante de GYS ? « Elle est adolescente, la question ne se pose pas encore, tempère-t-il. Elle choisira elle-même sa propre voie. » Et son grand-père d'ajouter qu'il y a aussi « onze cousins de sa génération ».

TEMPS FORTS

- 1 En 1997, Nicolas Bouygues rachète GYS, PME créée en 1964
- 2 GYS inaugure une usine à Shanghai en 2004
- 3 Bruno Bouygues devient dirigeant de GYS en 2017